

tisfait des joies de l'intelligence que des plaisirs que procurent les théâtres, les spectacles, les fêtes mondaines et le sport. C'est un beau spectacle que celui d'un enfant de vingt ans, éditeur d'une revue, éditeur des livres et compulseur de documents. Il y a là de quoi admirer, à notre époque de dissipation, et j'avoue en avoir subi le charme, au point de consacrer à une œuvre aussi attachante que non payante, les heures les plus précieuses de mes nuits; souvent le sommeil m'a surpris en train de lire les épreuves du "Pays Laurentien", mais j'ai secoué mes paupières lourdes de sommeil, et poursuivi mon travail avec la satisfaction de faire une œuvre noble et méritoire. J'eus pu consacrer ces heures à des travaux plus rémunérateurs, mais d'aucun je n'aurais pu dériver plus de joie intime et de légitime orgueil. Malchelosse n'est pas seulement fils intellectuel de Sulte, il est aussi le mien.

J'avais pensé d'écrire cette préface sous forme d'une dissertation sur l'utilité des bibliographies et des répertoires dans le domaine historique; j'y ai renoncé, faisant après coup réflexion que ce serait prêcher bien inutilement à des convertis de vieille date. Ceux qui feront l'acquisition de ce livre, au seul titre, savent quels services il peut rendre; quand à ceux qui, feuilletant le livre, n'en verront pas l'utilité, il semble que ma prose produirait peu d'effet, et ne grossirait cette bibliographie de trois ou quatre pages que pour le seul bénéfice de l'imprimeur.

Je me hâte de conclure en recommandant au public d'être accueillant pour le livre de Monsieur Malchelosse. Mais avant, je me permettrai d'avertir ceux qui pensent le contraire que les livres sont d'ordinaire faits pour être vendus et je leur rappellerai que tout auteur, à moins d'être un prince ou un millionnaire, ce qui se rencontre rarement dans ce pays, ne peut en même temps distribuer son édition et payer son imprimeur. Ceci est dit pour ceux qui s'indignent qu'un auteur soit assez peu gentil que de faire un livre et ne pas en adresser un exemplaire gratuit à tous ses amis. Par contre, il y a chez nous des amis sincères de la littérature locale et qui achètent plus par patriotisme que par besoin. C'est sur ceux-là que nous comptons et à qui nous recommandons le présent volume.

Casimir HEBERT.

Montréal, 2 novembre 1916.